

DE A
3
PARTIR

L'Aigrette et l'Huître

(Yu bang xiang zheng)

鹈蚌相争

**HU Jinqing**

Né en 1936 dans la province du Jiangsu, il apprend l'animation à l'école de cinéma de Pékin et débute dans le métier en 1953. D'abord attaché à l'équipe de dessin animé, il rejoint la section découpages articulés fondée par WAN Guchan avec qui il travaille plusieurs années. Il réalise son premier film *Le Journal de la petite Lin* en 1965. Après la révolution culturelle, il met au point le « lavis déchiré », technique très élaborée qui lui permet de réaliser, avec les avantages des découpages articulés, plusieurs films dans le style de la peinture traditionnelle chinoise : *Le Petit Singe turbulent* (1982), *L'Aigrette et l'Huître* (1983), *L'Épouvantail* (1985), *La Mante religieuse* (1988)... Après la disparition du département de papiers découpés au début des années 90, Hu Jinqing réalise encore trois films, très courts, avant de s'arrêter définitivement.



Dans un paysage de peinture chinoise, une huître entrouverte semble une proie facile pour l'aigrette qui la convoite, mais celle-ci apprend à ses dépens que l'huître sait se défendre. Absorbés par leur conflit les deux adversaires n'ont pas remarqué qu'un peu plus loin un pêcheur les observe. ...

→ Lavis déchiré / HU Jinqing / 1983 / 10 minutes / Sans paroles.

Les Têtards à la recherche de leur maman

(Xiao ketou zhao mama)

小蝌蚪找妈妈

DE A PARTIR 3 ANS



TE Wei

né en 1915, est l'un des plus importants cinéastes d'animation de sa génération. Il réalise de magnifiques dessins animés comme *Le Général fanfaron* (1956), *L'Oie d'or* avec SHEN Zhuwei (1976) ou *Le Roi des singes démasque la sorcière* avec YAN Dingxian et LIN Wenxiao (1985), mais il est surtout célèbre pour ses « lavis animés » qui animent la peinture chinoise à l'encre sur papier de mûrier. Te Wei en réalise trois : *Les Têtards à la recherche de leur maman* (1960), *La Flûte du bouvier* (1963), *Impression de montagne et d'eau* (1988). Pendant 40 ans, de 1949 à 1989, TE Wei est aussi le directeur des Studios d'art de Shanghai qui, sous son impulsion, s'efforcent de développer un style de cinéma d'animation propre à la Chine, s'appuyant sur ses arts traditionnels et sa culture.



Une grenouille abandonne un chapelet d'œufs au bord de l'étang. Quand les têtards naissent leur maman a disparu et ils ne savent comment la retrouver. En principe, elle devrait leur ressembler mais, comme eux-mêmes n'arrêtent pas de changer, cela complique les choses. Un à un, ils interrogent les animaux qu'ils rencontrent... « Elle est comment notre maman ? Elle est où notre maman ? »

→ Lavis animé / TE Wei / 1960 / 15 minutes / VF.



Les Trois Moines

(Sange heshang)

三个和尚

Ah Da, de son vrai nom XU Jingda, naît à Shanghai en 1934. Après des études artistiques, il entre en 1953 aux Studios d'animation et participe à l'aventure des lavis animés, comme à celle du *Roi des singes*. Il garde les cochons pendant la révolution culturelle et ne devient réalisateur qu'après l'instauration de la politique d'ouverture. En 1979, il signe son premier film : *Une Nuit à l'exposition de peintures*, coréalisé avec (Mme) LIN Wenxiao, et *Nezha triomphe du roi dragon*, avec WANG Shuchen. En 1980, il signe *Les Trois Moines*, son chef-d'œuvre. En 1981, il est directeur artistique des *Singes pêchent la lune* de ZHOU Keqin. Ensuite, il réalise *La Fontaine aux papillons* (1983), *36 caractères* (1984) et quatre épisodes des *Vagabondages de San Mao*, d'après la bande dessinée de ZHANG Luoping. Il fait encore deux films courts dans le style de la caricature, *Supersavon* et *La Nouvelle Sonette* (1986) et disparaît brutalement à l'âge de 53 ans, sans avoir pu donner toute la mesure de son immense talent.



Dans ce film, Ah Da réinterprète le vieux dicton :

« Un moine, tout seul, porte deux seaux d'eau.

A deux, ils ne portent plus qu'un seau et s'ils sont trois, plus personne ne va chercher l'eau... ».

Tels qu'il les décrit, chacun des trois moines est bien caractérisé et se préoccupe d'abord de lui-même.

Mais à la fin, ils oublient leurs différences et unissent leurs forces pour combattre l'incendie.

→ Dessin animé / XU Jingda (Ah Da) / direction artistique HAN Yu / 1980
19 minutes / Sans paroles.

Les studios d'art de Shanghai

Les Films du Paradoxe

POINT DE VUE



Chacun de ces trois films représente un aspect différent de l'art des Studios d'animation de Shanghai. Le plus ancien, le « lavis animé » *Les Têtards à la recherche de leur maman*, anime la peinture de QI Baishi (1869-1957), vieil artiste d'origine paysanne (il fut d'abord graveur sur bois avant d'apprendre la peinture) dont les œuvres font revivre avec beaucoup de sensibilité l'humble nature qu'il a connue dans son enfance : les bambous et les fleurs, les oiseaux, les poussins, les grenouilles, les crevettes et les poissons, les insectes... Après 1949, déjà très âgé, il est couvert d'honneurs par le gouvernement communiste mais reste toujours aussi simple et proche du public. Après sa mort, TE Wei et ses collaborateurs imaginent d'animer sa peinture dans un dessin animé à l'intention des petits et des grands. La tâche est particulièrement ardue car animer la peinture chinoise implique un travail qui est très différent du dessin animé classique dans lequel on utilise les celluloses. Pourtant, les animateurs des Studios d'art de Shanghai sont tellement motivés, ils s'acharnent avec une telle ardeur que finalement, ils réussissent l'impossible. Comment ont-ils fait ? Difficile à dire car jusqu'ici le secret a été bien gardé !

Après s'être beaucoup impliqué dans les lavis animés de TE Wei, Ah Da pour *Les Trois Moines*, utilise le dessin animé classique. Au départ il s'appuie sur une série de peintures de HAN Yu qu'il modifie en les simplifiant et en les stylisant à l'extrême. Ce film d'apparence très simple est le résultat d'un travail très élaboré dans lequel rien n'est laissé au hasard. Le moindre détail a sa raison d'être : le cadre dépouillé qui permet de mieux se concentrer sur les personnages, la couleur associée à chacun des moines, l'instrument de musique qui accompagne son entrée comme le moindre de ses gestes ou de ses mimiques... Impossible de tout remarquer la première fois et pour bien saisir toutes les finesses de ce film, il faut le regarder à plusieurs reprises. Pour approfondir la réflexion, le texte écrit par Christian Richard dans le livret publié par « Les Enfants de cinéma » donne des pistes utiles.

Le troisième film, *L'Aigrette et l'Huître* est lui aussi un chef-d'œuvre incontournable des Studios d'art de Shanghai. Après l'extraordinaire succès des Têtards... HU Jinqing, qui s'était spécialisé dans les découpages articulés, déclare qu'il va réaliser des « découpages-lavis ». Mais c'est plus difficile qu'il l'avait d'abord imaginé. En effet quand les personnages peints à l'encre sont découpés, leurs contours trop nets ne donnent pas l'effet recherché. Il faut de très longues recherches avant qu'il ne trouve une solution à la fois artisanale et astucieuse avec l'aide de ses collaborateurs : au lieu de découper les personnages, il faut en déchirer soigneusement le contour. Ce faisant, on retrouve l'effet de léger flou de la peinture chinoise.

Les studios d'art de Shanghai

Les Films du Paradoxe

De plus, comme la déchirure fait apparaître les fibres du papier, cette méthode permet de représenter avec une finesse exceptionnelle le moindre détail du plumage ou de la fourrure des animaux. Les films de HU Jinqing réalisés avec cette technique sont d'autant plus remarquables qu'ils reposent sur des scénarios extrêmement bien écrits (parfois par HU lui-même) et sur des musiques parfaitement adaptées à chaque histoire.

PISTES DE LECTURES



Des travaux pratiques de peinture chinoise à l'encre sur papier de mûrier sont possibles avec ou sans l'aide de spécialistes. (Les grenouilles sont relativement simples à représenter). On trouvera les outils nécessaires à la librairie « Le Phénix » déjà citée.